

Militantisme des femmes dans les partis de la droite populiste radicale.

Une étude comparative de la participation des femmes et des hommes au sein de la Ligue du Nord (Italie) et du Front national (France)

Bien que des travaux considérables se soient concentrés sur les partis de la droite populiste radicale (DPR) en Europe, rares sont ceux qui adoptent une approche sexuée. Pourtant, le genre apparaît comme un indicateur important du profil idéologique de ces partis. Les femmes représentent une minorité des votants, des militants et des élus de ces partis qui sont caractérisés par une rhétorique ouvertement sexiste prônant des modèles traditionnels de féminité et la “famille naturelle” comme fondement essentiel de l’ordre social. Le genre joue également un rôle crucial dans l’organisation symbolique de ces partis: les caractéristiques qui définissent la DPR s’appuient sur une construction essentialiste de l’Autre qui établit et reproduit des différences hiérarchiques, fondées sur le genre, le sexe, la culture, la classe ou la religion¹.

Une perspective de genre est nécessaire pour mieux comprendre la droite radicale populiste en Europe

Le genre se trouve au cœur de l’évolution récente de la DPR en Europe. Dans un contexte d’hostilité croissante vis-à-vis des populations musulmanes, le thème de l’égalité des sexes est mis en avant par ces partis pour légitimer leurs objectifs et attirer le vote des femmes. Des femmes leaders sont en train de transformer l’image de ces partis en les rendant plus acceptables et moins stigmatisés. Dans plusieurs pays, l’écart habituel entre les votants et les votantes est en train de se réduire². Tandis que les efforts faits par ces partis pour moderniser leur image publique sont de plus en plus visibles dans les médias, rares sont les travaux scientifiques qui s’intéressent à leurs stratégies à l’égard des femmes et au rôle des femmes dans ces organisations politiques. Ces dernières années, quelques études ont commencé à pallier ce manque³.

À ce jour, la question des rapports sociaux de sexe dans la DPR en Europe reste toutefois peu étudiée, notamment en ce qui concerne le militantisme dans ces partis. Cela est dû à la façon dont le

¹ Bacchetta et Power 2002.

² Barisione et Mayer 2013.

³ Avanza, 2008, Mayer 2013, Mulinari et Neergand 2014, Scrinzi 2012, Scrinzi 2014, Scrinzi *under review a*.

champ d'études a pris forme. Jusqu'à présent, les études consacrées aux partis de la DPR s'étaient principalement centrées sur les macro-facteurs structurels et sur les conditions externes qui peuvent expliquer l'émergence de ces partis plutôt que les dynamiques internes aux partis. Des travaux récents ont montré le rôle important joué par les facteurs « internes » aux partis (leadership, organisation, etcetera). C'est pourquoi les recherches sur la DPR ont profité de leur articulation avec la sociologie des mouvements sociaux et du militantisme, qui a adopté de plus en plus une approche interactionniste. Cela a produit un changement non seulement au niveau de la méthode (du quantitatif au qualitatif) mais aussi au niveau de l'analyse (du macro au micro). Une perspective « internaliste ⁴ », fondée sur une méthodologie qualitative, permettrait une compréhension plus complète de la DPR, en éclairant l'agencéité (*agency*) des militants, leurs stratégies et la manière dont les identités individuelles et collectives se forment à travers le militantisme⁵. La méthodologie qualitative permettrait également de mieux connaître non seulement les stratégies mises en œuvre par les partis pour apparaître « fréquentables » et recruter des membres mais aussi les relations complexes entre les militants (niveau micro) et le parti (niveau meso)⁶. Cas Mudde⁷ souligne ainsi la nécessité de recherches qui se concentrent sur les partis de la DPR eux-mêmes, par le questionnement des facteurs de l'offre politique tels que l'idéologie, le leadership et l'organisation, y compris l'adhésion au parti. En effet, les membres du parti sur lesquels repose la plupart du travail bénévole pendant les campagnes électorales, représentent une ressource interne fondamentale. À ce jour, seule une partie des études ethnographiques s'est penchée sur le militantisme au sein de la DPR ⁸ et en général au sein des mouvements de la droite conservatrice, les sociologues ayant surtout analysé les mouvements sociaux de la gauche⁹.

Dans l'ensemble, le rôle joué par les femmes militantes dans ces partis « masculins » est passé sous silence. Rares sont les études qui ont analysé le rôle joué par les femmes dans les mouvements sociaux conservateurs, nationalistes et anti-immigration¹⁰. En effet, la plupart des analyses consacrées à ces mouvements ont tendance à sous-estimer l'apport des femmes, qui sont considérées comme des membres apolitiques dont l'affiliation se fait à travers les hommes – leur mari ou leur père. Pourtant, les femmes sont activement engagées dans les organisations de la droite radicale et anti-immigration et peuvent acquérir de l'autonomie et se sentir valorisées en tant que

⁴ Goodwin, 2006.

⁵ Blee, 2007.

⁶ Sawicki et Siméant 2009.

⁷ 2007

⁸ Klandermans et Mayer 2006; Bizeul 2003; Avanza 2008; Crépon 2012.

⁹ Barge et, Dechezelles 2009.

¹⁰ Blee et Creasap 2010.

femme grâce à leur militantisme¹¹. Au cours des quinze dernières années, les chercheuses féministes ont étudié comment les femmes ont tendance à être mobilisées par les partis nationalistes en tant que symboles et reproductrices de la Nation¹², mais elles ont eu tendance à négliger l'analyse du rôle des femmes dans les mouvements politiques anti-immigration.

Ce rapport présente les premiers résultats d'une recherche ethnographique comparative qui se propose d'analyser l'idéologie sexuée et plus particulièrement la manière dont le genre façonne le militantisme au sein du Front National (FN) en France et au sein de la Ligue du Nord (LN) en Italie. Comme le suggère la politiste Nonna Mayer¹³ à propos du Front National, ces deux partis peuvent être analysés comme une « loupe qui permet de suivre l'évolution de l'extrême droite dans l'Europe occidentale » afin de rendre compte des changements en cours au sein de l'idéologie, de la stratégie, du militantisme et de la base électorale de la DPR actuelle. L'analyse de l'ensemble des données recueillies est toujours en cours. Le travail de terrain a impliqué la récolte d'un nombre important de données sur la base d'une triple démarche méthodologique. Quelques données ont été présentées dans quatre publications¹⁴. Une analyse approfondie et systématique de l'ensemble des données fera l'objet d'autres travaux de recherche qui seront notamment présentés dans un rapport de recherche final (qui sera publié sur le site internet du projet), dans des articles de presse en anglais, en français et en italien, et dans un livre monographique en anglais. Les résultats de la recherche seront annoncés sur le site internet du projet et certains y seront disponibles.

L'évolution des partis de la droite populiste radicale: une lutte pour la respectabilité

Malgré les différences considérables qui existent entre le FN et la LN – entre autres, le premier se pose en défenseur de la Nation tandis que la deuxième est un parti ethno-régionaliste – ces deux partis partagent un nombre important de caractéristiques communes: ceux notamment qui font référence à une pensée essentialiste en ce qui concerne la différence culturelle et le genre. Au cours des années 90, le FN et la LN ont mis à l'honneur le thème de la « sécurité », ils ont associé la question de l'immigration à la délinquance, ils ont développé l'idée de la « préférence nationale » pour accéder au marché du travail, aux logements sociaux et aux bénéfices de l'Etat-providence. Les Italiens du Nord et les Français sont représentés comme les victimes d'une « immigration

¹¹ Bacchetta et Power 2002.

¹² Lutz, Phoenix et Yuval-Davis 1995.

¹³ 2013:161.

¹⁴ Scrinzi 2014, Scrinzi *under review a*, Scrinzi *under review b*, Farris et Scrinzi, *under review*.

massive » et d'un « racisme anti-blanc ». Les deux partis associent leur position anti-immigration à une attitude violemment anti-européenne qui les a amenés en janvier 2014 à signer un « pacte d'acier » et à élaborer une stratégie commune pour les élections européennes. Malgré ces caractéristiques communes, les deux partis se trouvent dans deux situations très différentes. Marine Le Pen, la fille de l'ancien leader Jean-Marie Le Pen, a succédé à son père comme présidente du FN en 2011. Au premier tour des présidentielles de 2012, elle a remporté 17,9% des voix ; pour les prochaines élections municipales de 2014, le FN bénéficie de sondages très positifs. Au contraire, la LN a perdu beaucoup de voix en 2012 à cause des accusations de corruption qui ont impliqué son leader Umberto Bossi et l'entourage de ce dernier ; un nouveau président a été alors élu, Roberto Maroni, remplacé par la suite par Matteo Salvini.

Les deux partis traversent donc une phase de transition et essaient de normaliser leur image et de s'institutionnaliser pour convaincre un nombre plus large d'électeurs et ainsi se démarquer du passé. Marine Le Pen poursuit l'objectif déclaré de transformer le FN en un parti moderne et « dé-diabolisé ». Le FN a approprié le répertoire républicain traditionnellement associé avec la gauche et se définit comme un parti de patriotes qui appelle tous les Français, quelle que soit leur origine et leur religion, à s'unir dans la Nation. Marine Le Pen cherche à redéfinir la politique du FN pour la rendre compatible avec les valeurs républicaines : ses positions pragmatiques sur le droit à l'avortement et le « mariage pour tous » ont provoqué la grogne des catholiques et des militants « historiques » du parti¹⁵. Après les scandales qui ont frappé les anciens dirigeants de la LN, Roberto Maroni (qui était à la tête du parti au moment de la collecte des données) se doit de restaurer une image de respectabilité pour regagner la confiance des électeurs et des militants: "*rinnovamento*" (renouveau) est devenu le slogan qui tente de redresser la crédibilité du parti. Ce dernier s'efforce d'imposer l'image d'une formation politique de la droite moderne et institutionnelle pour attirer les électeurs modérés et pour se démarquer de la réputation d'un parti radical et réactionnaire. C'est ainsi qu'est créé un site internet avec un nouveau nom : Lega Nord 2.0. Sous la direction de Maroni d'abord, le parti décide de mettre l'accent sur le projet d'une macro-région du Nord et d'accorder toute son attention aux élections et aux gouvernances locales tout en minimisant le poids des élections nationales et de sa présence au sein du parlement à Rome. Dans le cas de la LN, les changements mis en œuvre dans la communication du parti sont principalement destinés à leur électorat historique très affecté par les scandales mais aussi à un potentiel nouvel électorat plus modéré. Dans le cas du FN, au contraire, le nouveau style de communication est principalement adressé à de potentiels nouveaux électeurs et à l'opinion

¹⁵ D'ézé 2012.

publique en général.

Pour mener à bien cette normalisation et séduire de nouveaux électeurs, le FN et la LN recourent à la mobilisation de leurs jeunes militants et de leurs militantes femmes.

La « modernisation sexuée » de deux partis « masculins »

Le FN comme la LN utilisent le genre et mobilisent les femmes pour faire passer l'idée qu'il y a eu un véritable changement dans le parti. La stratégie de normalisation du FN a été renforcée par le fait d'avoir une femme comme présidente : les lieux communs qui représentent les femmes comme « naturellement » bienveillantes et moins agressives que les hommes ont édulcoré la perception d'un parti couramment stigmatisé à cause de ses affirmations sulfureuses et de sa rhétorique agressive anti-immigration. L'image véhiculée par Marine Le Pen est rassurante, elle aime à se représenter comme une mère qui doit faire face aux difficultés de combiner travail et famille¹⁶. Dans son autobiographie, elle se décrit comme « presque une féministe », et rappelle la période où, après son divorce, elle devait se battre pour s'occuper à la fois de ses enfants et de son travail¹⁷.

Pour convaincre les militants que les nouvelles instances dirigeantes de la LN incarnent un véritable changement, les leaders condamnent explicitement le « *celodurismo* » (les propos et les slogans ouvertement sexistes de Umberto Bossi) comme offensant, ignoble et politiquement inutile. Par exemple, des partisans de Maroni ont condamné les attaques racistes dirigées par un des « *bossiens* » contre la ministre italienne de l'Immigration, Cécile Kyenge, en les qualifiant de « *scorie celoduriste* ». A leur tour, les partisans de Bossi ont accusé un des nouveaux dirigeants de la LN, le maire de Vérone, Flavio Tosi, d'homosexualité. Les fidèles de Maroni considèrent le folklore ethno-régionaliste, qui était apprécié par Bossi, comme dépassé ; ainsi n'apprécient-ils pas la cérémonie traditionnellement célébrée par Bossi, qui consiste à collecter de l'eau du Pô. A l'époque des attaques contre la ministre de l'intégration Cécile Kyenge, Maroni, en tant que président de la Lombardie, participe à une réunion dans laquelle on discute de la construction d'une mosquée à Milan, une des villes où la LN a traditionnellement reçu le plus de soutien. Le discours de la LN a également évolué pour corriger l'image misogyne du parti notamment en matière d'égalité des chances. Le département du parti en charge des questions familiales a changé de nom et s'appelle « *Politiche per la famiglia e Pari Opportunità* » (Politiques pour la famille et l'égalité des chances).

¹⁶ Scrinzi, *under review a.*

¹⁷ Le Pen 2006:188.

Par ailleurs, l'opération de "*rinnovamento*" accorde une plus grande visibilité aux militantes ; au cours de la campagne pour les élections régionales - élections qu'il remporte en Lombardie - Roberto Maroni a promis que le conseil régional serait constitué pour la moitié par des femmes – et il a tenu sa promesse.

La dimension générationnelle de la modernisation de la droite radicale populiste

La normalisation et le renouvellement du FN et de la LN présentent aussi une dimension générationnelle importante. Dans les deux cas, la transition est l'œuvre de jeunes politiciens qui ont succédé au vieux dirigeants. Le rappel des "valeurs de la République" prôné par le FN cherche à entraîner le consensus chez les générations les plus jeunes. La jeunesse est centrale dans la nouvelle stratégie du FN : il se décrit comme le parti arrivant en tête dans les intentions de vote des jeunes électeurs et a placé de nombreux jeunes comme tête de listes aux municipales et aux européennes.

A l'intérieur du parti, on peut observer deux attitudes différentes à l'égard du "renouvellement" et des rapports à entretenir avec la vieille garde. Les représentants du FN évitent soigneusement de toucher aux différences idéologiques entre l'ancien président Jean-Marie Le Pen et la nouvelle présidente Marine Le Pen: les militants et les candidats sont invités à ne pas s'attarder sur les déclarations de Jean-Marie Le Pen concernant la 2^{ème} guerre mondiale, par exemple. Si l'ancien leader continue de jouer un rôle à l'intérieur du parti, il est évident que le renouvellement souhaité par les jeunes générations ne sera pas complet¹⁸. Alors que Marine Le Pen a provoqué des divisions au sein du discours et de l'idéologie du parti, les critiques explicites du passé ne sont pourtant pas autorisées. La LN, quant à elle, est le théâtre d'un conflit ouvert entre les courants qui soutiennent Bossi et ceux qui soutiennent Maroni (Matteo Salvini, partisan de Maroni a remplacé ce dernier à la présidence du parti en 2013). Le "*rinnovamento*" est présenté par ses tenants comme une bataille entre les dirigeants du passé et la nouvelle Ligue du Nord. Bien qu'ils aient toujours du respect et de la gratitude pour le fondateur de la LN, Bossi, un certain nombre de jeunes militants expriment leur préférence pour un parti plus présentable et plus moderne. Pourtant, le soutien apporté à un leader plutôt qu'à l'autre dépend aussi des spécificités régionales. La section suivante montre comment s'articulent les différences générationnelles et régionales d'une part et la diversité idéologiques au sein des deux partis d'autre part.

¹⁸ Dézé 2012.

Les différences générationnelles, ethniques et régionales et le renouvellement idéologique du FN et de la LN

Au FN et à la LN, les divisions sociales façonnent les dynamiques internes et sont associées à des changements idéologiques. Ces divisions se rapportent au genre, à la classe sociale, à l'âge, à l'origine ethnique mais elles dépendent aussi des traditions politiques régionales et des diverses circonscriptions locales pour les deux partis. Par exemple, les militants de la LN qui habitent la métropole milanaise présentent des positions plus progressistes que celles des militants de la province. Matteo Salvini (point de référence pour les jeunes militants car il peut se prévaloir d'une longue présence dans les rangs du parti – il a milité dans l'organisation des jeunes de la LN, le MGP "*Movimento Giovani Padani*", Mouvement des Jeunes Padans) a manifesté des positions assez tolérantes à l'égard des unions civiles entre personnes du même sexe – même s'il s'est prononcé contre l'adoption par les couples homosexuels. Il a reçu l'approbation d'un certain nombre de militants parmi les plus jeunes, mais il en a contrarié d'autres. S'en est suivi un débat sur les réseaux sociaux où le MGP de Vénétie s'opposait à celui de la Lombardie. Cela montre l'importance des positions conservatrices en matière de sexualité et de famille au sein de la LN dans cette région, où il existe la culture catholique est très forte¹⁹; en Vénétie, les militants de la LN entretiennent des liens avec les milieux catholiques traditionalistes et avec des groupuscules d'extrême droite²⁰.

On observe quelque chose d'analogue au FN. De jeunes issus de l'immigration ont été attirés par les nouvelles instances dirigeantes et par les discours "républicains" qui se démarquent des déclarations « sulfureuses » de Jean- Marie Le Pen. L'adhésion de ces nouveaux membres au parti se fonde sur la conviction que le FN s'est dissocié du racisme et a entrepris une politique nouvelle avec la présidence de Marine Le Pen. Les interviewés racisés et issus de l'immigration estiment que le racisme était une caractéristique du "vieux" FN et de la vieille génération qui est en train de perdre terrain. Les données révèlent une présence (encore très minoritaire) d'une nouvelle génération de militants issus de l'immigration qui contribue à rénover l'idéologie du parti et à diversifier sa base sociale. De ce point de vue, la stratégie de normalisation mise en œuvre par Marine Le Pen s'est avérée payante²¹.

¹⁹ Cento Bull et Gilbert 2001.

²⁰ Franzina 2009.

²¹ Scrinzi, *under review b*.

La racialisation du sexisme

L'égalité des sexes en tant que valeur est un ressort important mis en avant par le FN et par la LN pour légitimer leur présence dans le champ politique et se doter d'une image moderne²². En même temps ces deux partis accusent leurs adversaires politiques d'être sexistes tout en niant l'existence de discriminations entre les hommes et les femmes dans leur propre parti qu'ils définissent plutôt comme "méritocratique". Une façon de discréditer la légitimité de leurs adversaires politiques est de dire que les femmes actives dans les partis de gauche sont des subalternes ou bien "faussement féministes" (parce que leur approche de l'immigration ne serait pas assez ferme, ce qui représenterait une attaque aux droits des femmes).

Le même mécanisme est utilisé pour stigmatiser l'Autre racialisé. Les modèles dominants de genre sont identifiés avec la communauté nationale/ethnique des militants, tandis que des modèles pré-modernes de genre sont assignés à l'Autre racisé (les migrants, et plus précisément ceux qui viennent des pays musulmans). La "racialisation du sexisme"²³ se fonde sur la représentation de l'immigration comme une menace aux droits des femmes qui appartiennent à la communauté nationale/ethnique. Il est important de remarquer que cette mobilisation sur la question de l'égalité des sexes pour soutenir des positions anti-immigration n'est pas spécifique aux partis de la droite radicale populiste, elle se retrouve aussi dans les partis de droite, y compris en France et en Italie²⁴. Les positions anti-immigration sont ainsi directement associées à la "*competition to act for women*"²⁵ qui caractérise le conflit entre les forces politiques dans les différents contextes nationaux – le fait d'apparaître comme un parti qui œuvre pour promouvoir les droits des femmes étant une ressource de légitimation dans l'arène politique.

Cette stratégie est également au cœur de la propagande politique du FN et de la LN. Parmi les premières initiatives du *Gruppo Politico Femminile* (GPF, Groupe Politique des Femmes) de la LN, il y a une pétition souhaitant alourdir pour aggraver les peines pour les délits de violence sexuelle, une loi proposant la castration chimique des pédophiles, une loi visant à réglementer la prostitution et une loi interdisant le port de la burqa. Le GPF s'intéresse aussi à la question du travail des femmes (travail domestique et division des tâches à l'intérieur de la famille) et à la possibilité de concilier le travail et les tâches domestiques (avec la proposition de prolonger les horaires d'ouverture des bureaux de la poste, etcetera). Cet accent mis sur les questions concernant les

²² Fassin 2006.

²³ Farris et Scrinz, under review.

²⁴ Cette France-là 2009.

²⁵ Celis et Childs 2011.

violences faites aux femmes va de pair avec l'association entre l'immigration et la criminalité. L'immigration et plus particulièrement l'immigration issue de pays à majorité musulmane, est considérée comme une menace pour l'intégrité physique ainsi que les droits des femmes. Dans les pages de la *Padania*, le quotidien du parti, le port de la burqa et les violences contre les femmes dans les familles issues de l'immigration ont fait souvent la une.

De même, en 2013 le FNJ (*Front National de la Jeunesse*), a organisé une campagne intitulée *Filles de France* pour promouvoir que le “premier droit des femmes” est le droit de vivre à l’abri de l’insécurité et de la violence sexuelle. Cette campagne se situe dans le contexte d’une médiatisation des actes de violence sexuelle commis dans les banlieues habitées surtout par une population d’origine étrangère et une insistance sur la figure des jeunes hommes issus de l’immigration décrits comme de potentiels violeurs²⁶. De plus, le programme politique du FN, *Notre projet* (2013), reflète l’idéologie traditionnelle du parti, ne comprenant aucune section consacrée spécifiquement aux droits des femmes. Dans la section “Laïcité et égalité”, le parti manifeste son intention de combattre “les comportements et les discriminations racistes et sexistes”. Le sexisme est évoqué une seule fois dans le programme en étant associé au « communautarisme » attribué à la population d’origine musulmane, qui violerait l’unité de la République: une référence implicite fait allusion à la possibilité de supprimer la mixité dans les écoles et dans les piscines.

Des travaux scientifiques ont récemment analysé le “virage républicain” du FN et son programme renouvelé pour conclure que le “second FN²⁷” noue des liens encore solides avec l’idéologie du FN dirigé par Jean-Marie Le Pen. L’introduction d’éléments idéologiques nouveaux, tels que le rappel à “la République et à la laïcité” ou la mobilisation sur le thème de l’égalité des sexes, ne semble pas remettre en cause les analyses qui associent le discours du FN à la naturalisation des rapports sociaux de sexe et ethniques²⁸. Le discours “républicain” du FN sur la laïcité peut être considéré comme une innovation lexicale qui comprend une dimension discriminatoire vis-à-vis des émigrés et des musulmans²⁹. En effet, la laïcité – qui est interprétée comme la limitation de la religion et des spécificités culturelles des minorités ethniques à la seule sphère privée – représente pour le FN une valeur intimement chrétienne³⁰. Le renouvellement “républicain” du FN coexiste ainsi avec l’insistance sur la chrétienté, qui apparaît comme un symbole de la nation française: la laïcité devient une expression de la culture française et de son héritage chrétien qui s’oppose à l’Autre

²⁶ Guénif et Macé 2006.

²⁷ Wieviorka 2012.

²⁸ Scrinzi, *under review a*.

²⁹ Dézé 2012.

³⁰ Crépon 2012.

ethnique.

La reproduction de la masculinité dominante

Les données de terrain montrent que la culture politique du FN et de la LN reste largement caractérisée par une vision traditionnelle des relations hommes - femmes. Le militantisme est représenté comme une activité « naturellement » masculine, presque militaire; les tâches qui pour les militants sont les plus significatives du point de vue de l'identité politique, telles que l'affichage, ne sont pas confiées généralement aux femmes, parce qu'elles sont considérées comme des activités potentiellement dangereuses et exigeant de la force physique. Le militantisme est décrit comme une activité « totalisante », qui ne laisse pas de répit étant donné que les membres du parti doivent continuellement répondre aux attaques des adversaires, puisqu'ils appartiennent à une organisation politique stigmatisée. Les pratiques militantes et la sociabilité entre les membres du parti permettent aux hommes de s'identifier aux modèles masculins dominants qui privilégient la force physique, la rationalité, l'hétérosexualité et l'agressivité envers l'Autre ethnique. L'irrationalité politique qui est attribuée à l'Autre ethnique est associée au mépris que ce dernier manifeste à l'égard des droits des femmes.

C'est pourquoi, ces partis combinent de manière contradictoire une rhétorique qui exalte les modèles traditionnels de représentation hommes – femmes et la famille tout en mobilisant des arguments « pro-femmes », où l'immigration est associée à la violence sexuelle et à des relations hommes - femmes rétrogrades. Cette ambivalence, caractéristique de la DPR, lui permet de s'adresser à plusieurs catégories d'électeurs. Dans le cas du FN, la stratégie de dédramatisation peut fonctionner sur la base des diverses attentes exprimées à un niveau local qui correspondent à une spécificité des différents leaders (par exemple, sur la question du mariage pour les couples homosexuels, Marine Le Pen dans le Nord et Marion Maréchal Le Pen dans le Midi ont nuancé leurs positions respectives).

La construction des identités collectives au sein du groupe des militants: le rôle des émotions

Une des découvertes les plus intéressantes des études ethnographiques sur la DPR et sur les autres organisations nationalistes et anti-immigration révèle que les gens en arrivent à manifester des

croyances racistes *comme conséquence* de leur engagement politique: la perspective “internaliste”³¹ et l’approche qualitative montrent que les croyances racistes construisent socialement à travers les pratiques militantes à l’intérieur de l’organisation elle-même plutôt qu’elles ne dépendent d’une attitude préexistante à l’engagement militant³². Le rôle que les émotions jouent dans les mouvements sociaux est essentiel pour fabriquer et renforcer ces identités collectives: les organisations nationalistes et anti-immigration peuvent manipuler les émotions de leurs adhérents en les habituant à craindre le monde extérieur et à se créer un ennemi (l’Autre ethnique)³³.

Les données collectées montrent que les croyances et les sentiments anti-immigration se reproduisent au cours d’activités collectives telles que la distribution de tracts, l’affichage, les meetings et les manifestations mais aussi au cours de réunions informelles. Les réunions militantes permettent de réaffirmer la cohésion interne et le sentiment d’appartenance au groupe militant ainsi qu’à la nation. Les militants participent à des événements où s’expriment des émotions positives : ils rient, font de nouvelles connaissances, mangent et boivent ensemble. Ils apprécient ce genre d’évènement et rappellent souvent, dans les entretiens, des moments plaisants passés ensemble à d’autres militants. Par exemple, lors du rassemblement annuel à Pontida, les militants de la LN partagent le sentiment d’appartenir à même groupe tout en vivant un moment de camaraderie avec les autres membres qui viennent des différentes régions de la *Padania* ; dans ces meetings, chacun offre un plat typique de sa région. Les militants parlent de leur parti comme d’une grande famille, un parti protecteur et chaleureux, où chacun peut trouver sa place quel que soit son âge, sa classe sociale, son sexe, sa religion, son origine ethnique.

Ces sentiments positifs contrastent avec les émotions négatives souvent exprimées au cours des interviews, principalement la peur (des délinquants, des émigrés, de la déchéance sociale, de l’insécurité économique). Quand ils se retrouvent ensemble, ils partagent leurs expériences et se racontent des anecdotes concernant des agressions ou des vols ayant eu lieu dans l’espace public. Tout cela se rapporte aux thèmes que les deux partis défendent et à leur programme où l’insécurité, associée à l’immigration, reste un des thèmes les plus traités. En effet, dans les meetings et rassemblements organisés par le parti, un temps est consacré à une discussion informelle qui renforce l’identité (“*identity-talk*”)³⁴ pendant laquelle les militants échangent des “commérages anti-immigration” en stigmatisant les Autres racisés tout en critiquant leurs adversaires politiques.

³¹ Goodwin 2006.

³² Blee 2007.

³³ Blee 2002.

³⁴ Hunt et Bedford 1994.

Par exemple, ils évoquent l'actualité et notamment une loi qui a été, paraît-il, approuvée aux Pays-Bas et soutient la *sharia* musulmane. Ou encore l'histoire d'un immigré qui s'est fait une fortune avec l'argent amassé avec les aumônes des passants. Ou bien leur propre expérience de marginalisation par des amis ou au travail, à cause de leur appartenance au FN ou à la LN. Ces membres du parti se focalisent principalement sur des histoires d'agression et de vol (commis souvent par des étrangers) et renforcent ainsi leur sentiment d'insécurité. Si le sujet de la conversation tourne autour de la paresse des émigrés, de leur fausseté, du danger qu'ils représentent, cela conforte leurs attitudes anti-immigration. S'il s'agit de leur propre marginalisation, cela renforce leur sentiment d'appartenance et la solidarité à l'intérieur du groupe. En effet, l'expérience ou la perception d'une stigmatisation est un élément fondamental dans la personnalité des militants de la DPR³⁵. C'est justement à cause de cette stigmatisation, réelle ou imaginée, que les membres du FN et de la LN associent leur adhésion au parti à un sentiment de soulagement : dans le groupe militant ils sont enfin acceptés et ils apprécient de trouver un lieu où pouvoir manifester leur détestation des migrants sans être sanctionnés, un lieu où il se sentent à l'aise de partager leurs valeurs avec d'autres membres et où il trouvent le réconfort d'un groupe amical capable de contrecarrer la perception dominante du FN et de la LN comme des « méchants ».

« Féministes de la droite populiste radicale »?

Les études récentes sur la question de la représentation « descriptive » et « substantive » des femmes ont montré que la croyance largement répandue selon laquelle les femmes défendraient leurs droits mieux que les hommes est plutôt fautive³⁶. La représentation descriptive ne correspond pas automatiquement à la représentation substantive: des femmes politiques ne sont pas une garantie que les droits des femmes seront mieux défendus. De plus, les études sur le soi-disant « féminisme de droite » suggèrent que la représentation substantive des femmes n'est pas le monopole des femmes de gauche³⁷. Il arrive que des femmes élues dans les partis de droite s'engagent à promouvoir les droits des femmes et à défendre des positions "féministes" tout en faisant l'expérience d'un conflit à l'intérieur du parti entre leur programme "féministe" et la ligne du parti.

³⁵ Klandermans et Mayer 2006.

³⁶ Celis et Childs 2011.

³⁷ Murra et Sénac, en cours de publication.

Les données que j'ai rassemblées montrent que les militantes du FN et de la LN remettent en cause le prétendu "monopole" de gauche en ce qui concerne les actions politiques "féministes". Elles savent que les actions politiques en faveur des femmes sont perçues comme étant "de gauche" à l'intérieur de leur parti et par conséquent, surtout s'il s'agit de candidates à des charges institutionnelles, elles ressentent le besoin d'asseoir leur légitimité. Les femmes de la LN se représentent comme des femmes avec des qualités qui sont généralement attribuées aux hommes: agressives, intransigeantes, rationnelles. C'est une des stratégies mises en œuvre par ces femmes pour faire admettre leur légitimité au sein de partis « masculins »³⁸.

La division sexuelle du travail et la participation politique des femmes

La participation politique des femmes au sein du FN et de la LN est souvent conditionnée par leurs tâches domestiques: s'occuper des enfants, faire le ménage et préparer à manger. Plusieurs des interviewées témoignent qu'elles peuvent s'engager dans les activités du parti seulement quand leurs enfants ont grandi, ou bien quand elles peuvent se soustraire ponctuellement aux tâches domestiques. La naissance d'un enfant représente une rupture dans les parcours militants des femmes, ce qui n'est pas le cas pour les hommes. Une des interviewées avoue qu'elle ne regrette pas ne pas avoir eu d'enfants et que si elle avait été mère, elle ne serait pas devenue militante. Quelques-unes des plus jeunes interviewées avouent qu'elles auraient bien voulu choisir le militantisme *et* la famille, mais qu'elles se sont rendu compte que c'était impossible. La prise en charge non payée des soins dispensés aux personnes âgées pèse surtout sur les militantes de la LN, étant donné que l'Italie est un pays avec une population âgée importante et avec un État-providence familialiste et peu généreux. En Italie, les soins aux personnes âgées incombent traditionnellement aux femmes de la famille; les personnes âgées sont cependant de plus en plus confiées à des travailleuses domestiques migrantes, ce qui introduit une contradiction entre le rôle joué par les militantes dans la division sexuelle du travail et le programme anti-immigration de leur parti³⁹.

En revanche, très rares sont les hommes qui ont dû faire face à la difficulté de combiner tâches domestiques (ou soins aux parents âgés) et militantisme. Un certain nombre d'hommes avouent trouver difficile de concilier leur engagement politique avec leur vie privée et se plaignent de ne pas avoir assez de temps à consacrer à leur famille ou à leurs partenaires. Un interviewé a ainsi décidé de renoncer à des postes de responsabilité importants et a même refusé de se présenter aux élections

³⁸ Scrinzi 2014.

³⁹ Farris et Scrinzi, under review; Scrinzi 2013.

sénatoriales parce qu'il venait de se marier et voulait profiter de sa lune de miel. Mais il faut préciser qu'il avait déjà une cinquantaine d'années et que sa carrière politique était faite : il siégeait déjà au Parlement.

Parfois les interviewés se sont engagés en politique parce qu'un membre de leur famille était déjà militant. La famille joue un rôle important pour la socialisation politique des militants de la DPR. Bert Klandermans et Nonna Mayer⁴⁰ ont montré que les parents des militants de la DPR sont souvent encartés ou sympathisants des mêmes partis ou de partis proches. Les données montrent que pour une génération plus âgée de militantes issues de la classe moyenne, commerçants ou artisans, l'engagement dans la LN s'est fait avec leurs maris; leurs activités professionnelles fonctionnent de la même manière : elles aident leur mari qui reste le chef de l'entreprise familiale. En effet, un amalgame presque complet apparaît entre activité professionnelle et politique de la famille et entre les réseaux de la sociabilité du couple et ceux liés à leur engagement politique. Les familles des classes populaires voient le militantisme comme une façon de faire face aux difficultés économiques, comme dans le cas d'un couple (qui milite au FN) avec trois enfants. La femme a quitté son travail pour s'occuper des enfants; en tant que mère de famille sans emploi, elle reçoit des allocations familiales qui constituent un revenu supplémentaire plus élevé que son salaire. Elle est mère de famille et une membre active de l'association locale des parents d'élèves. Son mari est candidat à un poste important dans le parti; elle a accepté d'être candidate parce que le parti a besoin de respecter la loi sur la parité, mais en réalité elle n'est pas intéressée par cette candidature. Par contre elle est beaucoup plus active que son mari dans le parti et elle prend en charge la plupart du travail nécessaire pour mener à bien sa campagne électorale, pendant qu'il est souvent absent à cause de son travail de camionneur. Soutenant sa candidature, elle pourra faire jouer les relations qu'elle s'est faite au sein de l'association des parents d'élèves. Quant au mari, il espère en cas de victoire devenir conseiller municipal et ainsi profiter de nouvelles opportunités de travail pour son entreprise de transport : et peut-être pourra-t-il même offrir un poste à sa femme.

15 mars 2014

⁴⁰ 2006.

Bibliographie

- M. Avanza (2008) 'Un parti qui 'l'a dure'. Les 'Femmes Padanes' dans la Ligue du Nord', in O. Fillieule and P. Roux (eds), *Le sexe du militantisme*, Paris: Presses de Sciences Po.
- P. Bacchetta and M. Power (eds) (2002), *Right-wing women: From conservatives to extremists around the world*, New York: Routledge.
- L. Bargel and S. Dechezelles (2009) 'L'engagement dans des partis politiques de droite', *Revue française de science politique*, Vol. 59 n. 1: 5-6.
- D. Bizeul (2003) *Avec ceux du FN: un sociologue au Front national*, Paris: La Découverte.
- K. M. Blee (2002) *Inside Organized Racism: Women and Men in the Hate Movement*, University of California Press.
- K. M. Blee (2007) 'Ethnographies of the far right', *Journal of Contemporary Ethnography*, 36(2), 119-128
- K. M. Blee and K. A. Creasap (2010) 'Conservative and Right-Wing Movements', *Annual Review of Sociology* n. 36, pp. 269-86.
- M. Barisione and Mayer N. (2013) 'Marine Le Pen et les femmes : la fin du Radical Right Gender Gap en France et en Europe?', paper delivered at the workshop *Le « nouveau » Front national en question*, conference of the Association Française de Science Politique, Paris.
- K. Celis and S. Childs (2011) 'Rightist Parties and Women's Substantive Representation', paper delivered at the Annual meeting of the American Political Science Association, September 1-4.
- A. Cento Bull and M. Gilbert (2001) *The Lega Nord and the Northern Question in Italian Politics*, Basingstoke: Palgrave.
- Cette France là (2009), 'Le sexe de l'immigration', in Cette France là, 06/05/2007-20/06/2008, vol. 1, <http://www.cettefrancela.net/volume-1/descriptions/article/le-sexe-de-l-immigration?artpage=2-2>
- S. Crépon (2012) *Enquête au cœur du nouveau Front national*, Paris : Editions du Nouveau monde.

A. Dézé (2012) *Le Front national : à la conquête du pouvoir ?*, Paris : Armand Colin.

S. Farris and F. Scrinzi (under review) 'Useful resources and subaltern victims: the racialisation of migrant women in the Northern League ideology and politics (Italy)', *Social Politics*.

D. Fassin (2006), « Questions sexuelles, questions raciales. Parallèles, tensions, articulations », in : D. Fassin et E. Fassin, *De la question sociale à la question raciale ? Représenter la société française*, Paris: La Découverte, p. 230-248.

O. Fillieule (2009), 'Travail militant, action collective et rapports de genre', in O. Fillieule and P. Roux (eds.), *Le sexe du militantisme*, Paris: Presses de Sciences Po, pp. 23-72.

E. Franzina (2009) (ed.) *La città in fondo a destra. Integralismo, fascismo e leghismo a Verona*, Cierre Edizioni: Verona.

J. M. Goodwin (2006) 'The rise and faults of the internalist perspective in extreme right studies, *Representation*', 42:4, 347-364.

N. Guénif Souilamas and É. Macé, *Les Féministes et le garçon arabe*, Paris: Editions de l'Aube.

S. A. Hunt and R. D. Benford (1994) 'Identity talk in the peace and justice movement', *Journal of Contemporary Ethnography* 22: 488.

D. Kergoat, F. Imbert, H. Le Doaré, D. Senotier (1992) *Les infirmières et leur coordination. 1988-1989*, Paris: Lamarre.

B. Klandermans and N. Mayer (2006) *Extreme right activists in Europe: Through the magnifying glass*, London: Routledge.

M. Le Pen (2006) *À contre flots*, Paris: Editions Grancher.

H. Lutz, A. Phoenix and N. Yuval-Davis (1995), *Crossfires. Nationalism, Racism and Gender in Europe*, London: Pluto Press.

N. Mayer (2013) 'From Jean-Marie to Marine Le Pen: Electoral Change on the Far Right', *Parliamentary Affairs* n. 66, pp. 160-178.

C. Mudde (2007) *Populist Radical Right Parties in Europe*, Cambridge: Cambridge University Press.

D. Mulinari and A. Neergaard (2014) 'We are Sweden Democrats because we care for others: Exploring racisms in the Swedish extreme right', *European Journal of Women's Studies* vol. 21 no. 1: 43-56.

R. Murray and R. Sénac (in corso di stampa) 'Mapping 'Feminist' Demands Across the French Political Spectrum', in K. Celis and S. Childs (eds) *Gender, Conservatism and Political Representation*, Colchester: ECPR press.

P. Norris (2005) *Radical right. Voters and parties in the electoral market*, Cambridge: Cambridge University Press.

P. Poutignat e Streiff-Fénart J. (1995) *Théories de l'ethnicité*, Paris, PUF.

J. Rydgren 2007, 'The Sociology of the Radical Right', *Annu. Rev. Sociol.* 33: 241–62.

F. Sawicki and J. Siméant (2009) 'Décloisonner la sociologie de l'engagement militant. Note critique sur quelques tendances récentes des travaux français', *Sociologie du travail* 51, 97-125.

F. Scrinzi (2012), 'Gendering anti-immigration politics in Europe', *Queries* n.1 (7), 79-90. <http://www.feps-europe.eu/en/publications-queries>

F. Scrinzi (2014), 'Rapporti di genere e militanza nella Lega nord (Gender relations and activism in the Northern League party), in A. Curcio e L. Perini (eds), *Attraverso la Lega. La costruzione del consenso sul territorio e le trasformazioni della società italiana* (Through the Prism of the League. The Construction of its Constituency in a Changing Italian Society), Bologna: Il Mulino, pp. 163-184.

F. Scrinzi, under review a, 'A new French National front? Gender, religion, secularism and the 'newness' of Marine Le Pen's party', in A. Petö, M. Köttig and R. Bitzan (eds.), *Gender and Far Right Politics in Europe*, Aldershot: Ashgate.

Scrinzi under review b, 'Why do migrant-background individuals join an 'anti-immigration' party? Ethnicity, class and age in National front activism (France)', *Sociology*.

V. Taylor (1999) 'Gender and Social Movements: Gender Processes in Women's Self-Help Movements', *Gender and Society*, 13(1), pp. 8-33.

Michel Wieviorka (2012) *Le Front national entre extremism, populisme et démocratie*, Paris : Éditions de la maison des sciences de l'homme.

